

LE PRESBYTÈRE

n'a rien perdu de son charme, ni le jardin de son éclat



BÉJART
BALLET
LAUSANNE

GIL ROMAN
DIRECTION ARTISTIQUE

Chorégraphie : Maurice Béjart
Musique : Queen, Mozart
Costumes : Versace

ARGUMENT

Il y a un peu plus de trente ans, au milieu de la surprenante musique de Berlioz entrecoupée de bombardements et de bruits de mitrailleuses, un Frère Laurent peu conventionnel s'écriait devant Jorge Donn et Hitomi Asakawa : « Faites l'amour, pas la guerre ! ».

Aujourd'hui, Gil Roman, qui a à peu près l'âge de la création de mon *Roméo et Juliette*, entouré de danseurs qui n'ont jamais vu ce ballet répond : « Vous nous avez dit : faites l'amour, pas la guerre. Nous avons fait l'amour, pourquoi l'amour nous fait-il la guerre ? ».

Cri d'angoisse d'une jeunesse pour laquelle le problème de la mort par l'amour s'ajoute à celui des guerres multiples qui n'ont pas cessé dans le monde depuis la soi-disant FIN de la dernière guerre mondiale !

Mes ballets sont avant tout des rencontres : avec une musique, avec la vie, avec la mort, avec l'amour... avec des êtres dont le passé et l'œuvre se réincarnent en moi, de même que le danseur que je ne suis plus, se réincarne à chaque fois en des interprètes qui le dépassent.

Coup de foudre pour la musique de Queen. Invention, violence, humour, amour, tout est là. Je les aime, ils m'inspirent, ils me guident et, de temps en temps dans ce *no man's land* où nous irons tous un jour, Freddie Mercury, j'en suis sûr, se met au piano avec Mozart.

Un ballet sur la jeunesse et l'espoir puisque, indécrottable, optimiste, je crois aussi malgré tout que *the show must go on*, comme le chante Queen.

◆ Maurice Béjart



FICHE ARTISTIQUE

Chorégraphie	Maurice Béjart
Musique	Queen, Wolfgang Amadeus Mozart
Création costumes	Gianni Versace
Création lumière	Clément Cayrol
Réalisation lumière	Dominique Roman
Montage vidéo	Germaine Cohen
Première	Salle Métropole, Lausanne – 15 décembre 1996
Reprise	Teatro Comunale, Vicence – 8 mars 2008
Rôles à la création	Gil Roman, Gregor Metzger, Christine Blanc, Koen Onzia, Juichi Kobayashi

Trailer *Le Presbytère...* : <https://www.youtube.com/watch?v=zYgpJv-Dj90>



« CE N'EST PAS UN BALLET SUR LE SIDA »

APRÈS UNE PREMIÈRE À LAUSANNE EN DÉCEMBRE 1996, MAURICE BÉJART PRÉSENTE LE PRESBYTÈRE LE 17 JANVIER 1997 AU THÉÂTRE DE CHAILLOT, À PARIS, AVEC GREGOR METZGER ET GIL ROMAN DANS LES RÔLES PRINCIPAUX.



Tout serait-il donc écrit comme le pensent les fatalistes ? En tout cas, Maurice Béjart n'a pas cherché l'idée du *Presbytère*... Elle s'est imposée à lui. Il appréciait – sans plus – la musique de Queen, découverte dans les années quatre-vingt. Et puis, il s'avisa que Freddie Mercury et Jorge Donn étaient décédés tous deux, du même mal, à l'âge de 45 ans. Et puis encore, il fut frappé par le paysage qui ornaît le CD posthume de Mercury, *Made in Heaven* : une vue magistrale sur le Léman.

Quasiment celle dont le chorégraphe jouissait de son chalet de Sonchaux, au-dessus de Villeneuve. C'est que Mercury vécut ses dernières années dans une villa de location, rue du Lac, à Clarens, puis dans un appartement donnant sur le quai des Fleurs. Son groupe avait même fait l'acquisition du Mountain Studios, dans l'aile est du Casino. C'est là qu'enregistrèrent notamment David Bowie, Iggy Pop et les Rolling Stones ! Cela faisait beaucoup de coïncidences ou, pour citer Béjart, de « correspondances ».

Titillé par l'idée de créer un ballet autour de Mercury et de Donn, le chorégraphe chercha à entrer en contact avec le producteur de Queen, gestionnaire des droits musicaux, dont il pensait bien logiquement qu'il allait le trouver à Londres. Or c'est tout près, à Montreux encore, que résidait Jim Beach ! « Ce ne sera pas un ballet sur le sida, décida Béjart, mais sur les gens qui sont morts jeunes. » Et de se passer en boucle les albums et les vidéocassettes de Queen. « J'ai un faible pour les enregistrements live. Quand ils enregistrent en studio, ils sont plus lents, moins portés par le public. » La scénographie serait sombre. Des radiographies géantes en noir et blanc orneraient même la scène des civières, sur la musique de Mozart. Car, comme pour *Notre Faust* (Bach et tangos argentins), Béjart opta pour le *cross over* musical.

QUEEN ET ELTON JOHN SUR SCÈNE

Mais les costumes seraient clairs, ou à tout le moins colorés. Pour les dessiner, un nom s'imposait : Gianni Versace. Entamée en 1984, la collaboration des deux créateurs avait déjà enluminé une brochette de ballets, parmi lesquels *Dionysos*, *Malraux*, *Chéreau-Mishima-Perón* et *Pyramide*. « J'aime travailler avec lui parce que son enthousiasme, sa ferveur sont communicatifs (...) Dès que nous commençons à travailler, il a les angoisses et les minuties d'un débutant. Moi aussi. C'est un des secrets de notre amitié. » Il fallait trouver un titre à ce « ballet sur la jeunesse et l'espoir ». Béjart chercha une expression suffisamment neutre pour ne rien laisser deviner de son projet. Relisant Gaston Leroux, il adopta le mot de passe de Rouletabille dans *Le Mystère de la chambre jaune* : *Le Presbytère n'a rien perdu de son charme, ni le jardin de son éclat*. Clin d'œil aussi au chemin du Presbytère à Lausanne, où sa compagnie avait déjà ses quartiers.

Présenté pour la première fois au Métropole, le 15 décembre 1996, avec Gregor Metzger et Gil Roman dans les rôles principaux, le ballet fut ensuite donné le 17 janvier 1997 au théâtre de Chaillot, à Paris. Salle particulièrement brillante, ce soir-là, avec, parmi les invités, Bernadette Chirac, Farah Dibah, Frédéric Mitterand, Yves Mourousi, Jérôme Savary et Claude Nobs. Et double spectacle sur scène puisqu'au terme de la chanson *It's a Beautiful Day*, Béjart circula parmi ses danseurs étendus au sol et recouverts d'un linceul blanc. Se retournant soudain, il tendit les bras vers le rideau qui coupait momentanément le plateau.

L'ouverture de ce rideau dégagait le lointain de la scène où Brian May, Roger Taylor et John Deacon avaient pris place avec leurs instruments, vite rejoints par Elton John. Lequel entonna *Show must go on* sous les acclamations d'un public ébahi. De sa main, Elton touchait celles des gisants, leur transmettant comme un flux vital. Sur le refrain, chanté une dernière fois, et alors que les danseurs se relevaient peu à peu, Béjart dressa le bras au ciel, poing fermé, pour marquer sa certitude de la victoire de la vie sur la mort.

◆ Jean Pierre Pastori



UN BALLET MONTÉ COMME UN CLIP VIDÉO

LA MUSIQUE ENREGISTRÉE EN STUDIO CÈDE PROGRESSIVEMENT AUX CAPTATIONS LIVE. LA FORCE DES COMPOSITIONS SE DOUBLE DE L'ÉCHO D'UNE FOULE IMMENSE, UNIE PAR LA MÊME ENVIE, LE MÊME DÉSIR D'AMOUR.

« Comme dans beaucoup de créations de Maurice Béjart, la musique est essentielle », souligne Gil Roman. Support de la chorégraphie, la bande-son du *Presbytère* est un savant mélange d'enregistrements studio et en public (ndlr: la version *The Show Must Go On*, enregistrée avec Elton John à Chaillot le 17 janvier 1987, figure sur l'album *Greatest Hits III*). « Le ballet est monté comme un grand clip vidéo », poursuit le directeur artistique du BBL. Plus on progresse dans l'histoire, plus on est en live. » La force des compositions se double de l'écho d'une foule immense, unie par la même envie, le même désir d'amour. « La musique de Queen, c'est l'énergie vitale alors que celle de Mozart, ici, est liée à la mort, à la notion de l'implacable destin. »



MOZART : LA GRÂCE GRAVE ET SENSUELLE

Dans sa chorégraphie *Mozart – Tango*, Béjart jouait sur l'opposition entre la grâce élégante et un brin formaliste d'un Mozart enchanté et une « Comparsita » frondeuse, déterminée et physique. Dans *Le Presbytère*, il donne à Mozart une tout autre dimension. En le conviant à son « hommage aux trop tôt disparus » – et Mozart est décidément l'un des leurs –, Béjart a choisi la face intime plus que galante. Beaux, fragiles, aériens ou déposés sur des brancards, les corps s'effleurent et s'aiment sur l'« andante » du *Concerto pour piano no 21*, espace de grâce et de gravité dans lequel se confondent l'apaisement et une douleur presque ouatée, tissu sonore mozartien tutoyant l'infini. Pour dire les vivants face à la mort, Béjart n'a pas choisi le liturgique Requiem mais la Musique funèbre maçonnique et son instrumentation solennelle. Sans recours aux voix.

Le chant, il le garde pour la belle bouche, un extrait de *Così fan tutte*, quand les deux couples amoureux doivent se séparer. Les hommes disent partir à la guerre. En réalité, ils vont tester l'amour et la loyauté en un jeu cruel, sur une musique belle à pleurer. *Addio*. Les danseurs s'éloignent. « *Addio!* ». Résonances à la question lancée au cours de ce *Ballet for Life* : « Vous nous avez dit : faites l'amour, pas la guerre. Nous avons fait l'amour. Pourquoi l'amour nous fait-il la guerre ? » Les héros mozartiens de *Così fan tutte* ont eux aussi aimé l'amour et s'y sont à jamais perdus.

◆ Dominique Rosset - L'Hebdo

QUEEN : LE SENS DE LA DÉMESURE

Dans le fond, il n'est pas surprenant que Maurice Béjart ait un jour décidé d'intégrer la musique de Queen à un de ses ballets. Lui, que Jacques Brel avait inspiré, ne pouvait rester insensible à l'hyper-expressivité du rock façonné à partir du début des années 1970 par le groupe britannique emmené par le charismatique Freddie Mercury, moustachu tout en muscles aussi à l'aise en cuir moulant qu'en travesti. Queen, c'est un sens du spectacle et de la démesure poussé à l'extrême, un « rock'n'roll circus » au croisement du classique, de la pop et du hard-rock.

Lorsqu'il rejoint le groupe Smile de Robert Taylor et Brian May et le rebaptise, Mercury anticipe la mode glam à venir – musiciens déguisés et maquillés, tenues de scène multicolores et chaussures à talons compensés. A l'instar d'un David Bowie, Queen doit autant son succès à sa musique qu'au look de ses membres. Décédé le 24 novembre 1991 à l'âge de 45 ans, au lendemain de l'annonce publique de sa séropositivité, Mercury aura, vingt ans durant, été l'une des plus improbables et extravagantes stars de l'histoire du rock.

A travers la vingtaine de titres retenus pour *Le Presbytère*, dont les monumentaux *Bohemian Rhapsody* et *Radio Gaga*, Maurice Béjart a trouvé une manière nouvelle de surligner la pesanteur des corps et la virtuosité des mouvements. Queen, ou un rock à mille temps au service d'un chorégraphe qui aura admirablement su décroquer les genres.

◆ Stéphane Gobbo - L'Hebdo

« Ce ballet se trouve lié à plein de sentiments qui me « parcourent » en ce moment. Je le vois comme un ballet joyeux, ni sinistre, ni défaitiste. Si je ne dis pas que c'est un ballet sur la mort, le public ne s'en apercevra pas. Inspiré par Freddie Mercury et par Jorge Donn, ce ne sera pas un ballet sur le sida, mais sur les gens qui sont morts jeunes.

Je ne veux pas dire qu'ils sont morts trop tôt, parce que je ne suis pas sûr que les choses arrivent trop tôt ou trop tard, elles sont comme elles doivent être. Je mettrai entre les pièces de Queen quelques pièces de Mozart au piano, ou des pièces instrumentales, mais pas de voix, parce que tous les morceaux de Queen sont chantés. Mozart est aussi quelqu'un qui est mort jeune, à trente-cinq ans, dix ans plus tôt que les deux autres. Freddie et Donn sont morts à quarante-cinq ans.

Voilà. Je travaille sur tout ça, j'approfondis, je tâtonne, je regarde les vidéocassettes de Queen, j'écoute systématiquement tous leurs disques, je compare des enregistrements différents du même morceau, et j'ai un faible pour les enregistrements « live ». Quand ils enregistrent en studio, ils sont plus lents, moins portés par le public (...) »*

◆ Maurice Bédart

*Extrait de « La Vie de Qui ? » Mémoires 2, Maurice Bédart, Ed. Flammarion, 1996



REFERENCES MUSICALES

John Deacon

Album : Made in Heaven ; Titre : *Winter's Tale* ;
Interprètes : Queen ;
Distribution : EMI ; Réf. : 4835542

Album : The Works ; Titre : *I Want To Break Free*, live at Wembley 86. Interprètes : Queen ;
Distribution : EMI ; Réf. : 7995942

Brian May

Album : Live Killer ; Titre : *Brighton Rock* ;
Interprètes : Queen ;
Distribution : EMI ; Réf. : 7895002

Album : Sheer Heart Attack ; Titre : *Brighton Rock*, solo live at Wembley 86 ;
Interprètes : Queen ; Distribution : EMI ;
Réf. : 7995942

Album : A Night At the Opera ; Titre : *The Prophet's Song* ; Interprètes : Queen ;
Distribution : EMI ; Réf. : 7894922

Freddie Mercury

Album : A Night at the Opera ; Titre : *Love of my life*, live at Wembley 86 ;
Interprètes : Queen ; Distribution : EMI ;
Réf. : 7995942

Album : A Night at the Opera ;
Titre : *Bohemian Rhapsody*, live at Wembley 86 ; Interprètes : Queen ;
Distribution : EMI ; Réf. : 7995942

Album : A Night At The Opera ; Titre : *Seaside Rendez vous* ; Interprète : Queen ;
Distribution : EMI Réf. : 7894922

Album : A Day at the Races ; Titre : *Millionaire Waltz* ; Interprètes : Queen ; Distribution : EMI ;
Réf. : UOCD 668

Album : A Day at the Races ; Titre : *You Take My Breath Away* ; Interprètes : Queen ;
Distribution : EMI ; Réf. : UOCD 668

Album : Made in Heaven ; Titre : *I Was Born To Love You* ; Interprètes : Queen ;
Distribution : EMI Réf. : 4835542

Album : Live Killers ; Titre : *Get down make love* ; Interprètes : Queen ;
Distribution : EMI ; Réf. : 7895002

Roger Taylor

Album : The Works ; Titre : *Radio Gaga* ;
Interprètes : Queen ;
Distribution : EMI ; Réf. : CDP 7460162

Album : Made in Heaven ; Titre : *Heaven for Everyone* ; Interprètes : Queen ;
Distribution : EMI ; Réf. : 4835542

Album : A Kind Of Magic ; Titre : *A Kind Of Magic* ; Interprètes : Queen ;
Distribution : EMI ; Réf. : 7462672

Queen

Album : Innuendo ; Titre : *The Show Must Go On* ; Interprètes : Queen ;
Distribution : EMI ; Réf. : CDP 7958872

Album : Made in Heaven ; Titre : *It's A Beautiful Day* ; Interprètes : Queen ;
Distribution : EMI ; Réf. : 4835542

Album : Made in Heaven ; Titre : *Let Me Live* ;
Interprètes : Queen ;
Distribution : EMI ; Réf. : 4835542

Buck Ram

Album : The Freddie Mercury Album ;
Titre : *The Great Pretender* ;
Interprète : Freddie Mercury ;
Distribution : EMI ; Réf. : 077778099925

Dave Clark, John Christie

Album : The Freddie Mercury Album ;
Titre : *Time* ; Interprète : Freddie Mercury ;
Distribution : EMI ; Réf. : 077778099925

Wolfgang Amadeus Mozart

Album : Symphonien Nr. 39, 40, 41 ; Titre : *K. 477 Maurerische Trauermusik* ;
Directeur : Eugene Jochum ;
Interprètes : Bamberger Symphoniker ;
Distribution : ORFEO ; Réf. : C 045902 A

Album : Thamos, König in Ägypten ;
Titre : *Nr. Andante Moderato* ;
Directeur : Nikolaus Harnoncourt ;
Interprètes : Concertgebouw Orchestra
Amsterdam ; Distribution : TELEDEL ;
Réf. : 2428952

Album : Piano Concerto N.21 ; Titres : *Klavierkonzert N21 C-DUR « Elvira Madigan » KV 427, Il Andante* ; Directeur : Wolfgang Sawallisch ;
Interprètes : Philharmonia Orchestra London,
Annie Fischer ; Distribution : EMI ;
Réf. : CDE 76777782

Album : Sinfonia Concertante K. 364 in E-Flat Major ; Titre : *Andante* ;
Directeur : Nikolaus Harnoncourt ;
Interprètes : Wiener Philharmoniker, Gidon Kremer (violon), Kim Kashkashian (viola/alto) ;
Distribution : EMI ; Réf. : 429 606-2

Album : *Così fan tutte* ; Titres : *Recitativo: Non V'è Piu Tempo, Muoio D'affanno!... Quintetto: Di Scrivermi Ogni Giorno...* ; Directeur : Karl Böhm ;
Interprètes : Elisabeth Schwarzkopf,
Christa Ludwig, Alfredo Kraus, Giuseppe Taddei,
Walter Berry ; Distribution : EMI ;
Réf. : CMS 7693302



Plus de 350 représentations à
travers le monde entier

Weimar – Berlin – Biarritz
Bruxelles – Ostende – Anvers
Moscou – Shanghai – Madrid
Grenoble – Seoul
Las Palmas – Londres
Barcelone – Shimane
Bucarest – Milan – Montpellier
Beijing – Toyama – Lyon
Buenos Aires – St-Etienne
Lausanne – Amsterdam
Baden-Baden – Vilnius
Marseille – Budapest
Sollies-Pont – Montréal
Modena – Tallinn –
Reggio d'Émilie – Paris
Gênes – Turin
Tokyo – Udine – Parme
Vicenza – Ancona
Rio de Janeiro – Yokohama
Lisbonne – Nagoya
Nigata – Sao Paulo – Osaka
Luxembourg – Mexico
St-Pétersbourg – Belgrade
Bâle – Taipei – Kiev – Kaunas

COSTUMES : « ENSEMBLE, ILS OSAIENT TOUT »

POUR ANTONIO D'AMICO, COMPAGNON DE VIE ET ASSISTANT DE VERSACE, « MAURICE ÉTAIT À LA DANSE CE QUE GIANNI ÉTAIT À LA MODE : UN ESPRIT GÉNIAL, SACHANT FUSIONNER PASSÉ ET PRÉSENT, POÉSIE ET AVANT-GARDE ».

L'histoire d'amitié entre le couturier de génie italien et Maurice Béjart, le grand maître de la danse du XX^e siècle, commence au début des années 1980, lors d'un défilé du styliste italien. Parmi les stars de cinéma et les noms importants du monde de la mode présents, Maurice Béjart, écharpe rouge autour du cou, admire loin du podium le travail flamboyant de ce jeune artiste venu d'Italie du Sud, déjà icône de style et d'élégance. Soudain, un mannequin trébuche, sa robe s'ouvre, révélant un univers caché de dentelles et de couleurs.

Pour Béjart, c'est un éblouissement : le chorégraphe n'y voit pas une chute mais un magnifique pas de danse. Il réalise alors que ce qui manque dans ses spectacles, ce sont des habits de scène conçus comme des œuvres d'art. Il se précipite en coulisse, rencontrer celui qui se cache derrière tant de splendeur. Quand Versace l'aperçoit, il ne peut pas cacher son émotion. Le couturier italien connaît par cœur le travail du grand danseur, il le vénère...



AUX SOURCES DE LA FUSION

« Ce fut plus qu'un coup de foudre, raconte Antonio D'Amico. Cette rencontre si spontanée, presque magique, leur a changé la vie, à tous les deux. Maurice était à la danse ce que Gianni était à la mode : un esprit génial, sachant fusionner passé et présent, poésie et avant-garde. » C'est avec *Dionysos*, une commande de la Scala de Milan, que démarre leur collaboration, en 1984, donnant vie à une amitié qui durera quinze ans, jusqu'à la mort tragique de Versace, assassiné le 15 juillet 1997 sur le seuil de sa maison de Miami. « Maurice était comme un grand frère pour Gianni. Ils se ressemblaient étrangement, ils mettaient la beauté et l'élégance au-dessus de tout, se souvient, ému, Antonio D'Amico. Ce fut un honneur et un privilège de les voir travailler côte à côte. Ils n'avaient pas besoin de parler, ils se comprenaient de suite. L'un plus têtu, plus généreux, plus intense que l'autre. Maurice disait toujours que Gianni arrivait à devancer ses attentes et à anticiper ses gestes. C'était vrai. »

« Comme tu peux bien le voir, le premier dessin s'inspire du cubisme de Picasso, tout en utilisant une couleur forte, le rouge par exemple. »

- Gianni Versace à Maurice Béjart,
13 novembre 1996

Pour Gianni Versace, travailler avec Bèjart voulait dire créer sans contrainte, en s'affranchissant d'une vision purement commerciale : « C'est une libération, c'est comme voler loin des traditions et des schémas pour réinterpréter sans contraintes personnages et mythes », avait-il raconté à la presse, à l'époque de leur relation. Grâce au Roi soleil de la danse, son « maître de vie et de goût », le styliste avait redécouvert le lyrisme majestueux de ses origines du sud, imprégnées d'une riche tradition théâtrale.

Ensemble, ils formaient une miraculeuse machine à inventer des rêves : 12 merveilleuses créations, de *Dionysos* à *Malraux*, en passant par *Pyramide* et, en 1997, *Le Presbytère n'a rien perdu de son charme, ni le jardin de son éclat*. Un hymne aux pulsions intrépides de la jeunesse, qui aime et n'a peur de rien, où l'on retrouve la bichromie si caractéristique de Versace, son goût pour les matières nobles et étonnantes, son amour inconditionnel du détail. Le tout, sublimé par une énergie rock, une séduction éblouissante, une puissante charge érotique représentant les éléments distinctifs de son esthétique baroque et dionysiaque.



UN VOYAGE DANS LE TEMPS

Pendant les répétitions du *Presbytère*, alors que la voix de Freddie Mercury criait *The Show Must Go On*, les danseurs exécutaient, Bèjart corrigeait, Versace esquissait. « Le passé était devenu matière à explorer, Maurice ne voulait pas rester figé à une seule époque. Alors on voyageait dans le temps avec les tissus et les formes, continue Antonio D'Amico. Gianni était fasciné par le travail intellectuel de Maurice, qui ne connaissait pas de repos, et Maurice adorait cette « générosité méditerranéenne » de Gianni, sa volonté de se dépasser, sa manière d'angoisser comme un débutant. »

Bèjart avait eu l'envie de raconter une histoire de mort et de jeunesse en souvenir de Jorge Donn et de Freddie Mercury, décédés tous deux de la même maladie à l'âge de 45 ans. Dans ce tourbillon d'émotions, alors que le sida arrachait à la vie des dizaines et des dizaines de personnes aimées, Bèjart et Versace ont essayé d'inventer pour eux des toiles débordant d'amour, d'espoir et de beauté. « Pour Maurice, Gianni ne créait pas que des costumes. Il savait habiller l'âme des danseurs. Ensemble, ils osaient tout. »

◆ Sophie Grecuccio

« Je veux que les costumes soient blancs, entièrement blancs. Je les ai demandés à Gianni Versace. En blanc, on peut faire des formes extravagantes, il y aura toujours une rigueur. Un des cadeaux que m'offre cette nouvelle création, ce sont les retrouvailles avec Gianni.

Il y a longtemps que nous n'avons pas travaillé ensemble (longtemps, c'est-à-dire quelques années). J'aime travailler avec lui, parce que son enthousiasme, sa ferveur, sont communicatifs. Plus de cent boutiques portent son nom dans le monde entier, mais ce n'est pas ce qui m'intéresse, et je me demande ce qui l'intéresse le plus, lui...

*Dès que nous commençons à travailler, il a les angoisses et les minuties d'un débutant. Moi aussi. C'est un des secrets de notre amitié. »**

◆ Maurice Béjart

*Extrait de « La Vie de Qui ? » Mémoires 2, Maurice Béjart, Ed. Flammarion, 1996



REVUE DE PRESSE

« Avec Béjart, la danse arrive à nous donner envie de pleurer. »

◆ Marie-Eve Barbier, La Provence (France), 2015

« *Heaven for every one*, chantait Queen. On n'en est pas si loin devant ce ballet. »

◆ Philippe Noisette, Les Échos (France), 2015

« Le talent de chaque danseur s'épanouit au gré de chorégraphies millimétrées, mêlant tout naturellement le style contemporain avec des éléments plus classiques. »

◆ Le Bien Public (France), 2015



© BBL - Francette Levioux

« C'est un long poème dansé qui monte en puissance au fur et à mesure que les corps se frôlent et s'étreignent dans une énergie follement galvanisante. »

◆ Isabelle Moreau, Ouest-France (France), 2015

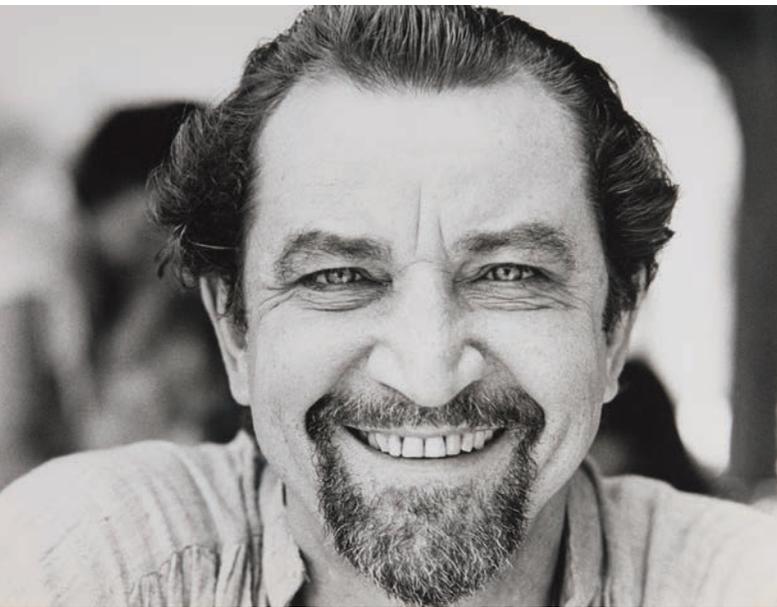
« Bien d'autres séquences donnent envie au public de se lever. Mais les danseurs de Béjart chassent ce désir par leurs magiques prestations. »

◆ Véronique Baud, Paris Normandie (France), 2015

« Les trois soirs étaient complets. Chaque soir la standing ovation était de rigueur, et amplement méritée... Énorme, enthousiasmant, formidable de dynamisme et de beauté. »

◆ Frédéric Minard, drapsdetoutelaine.org (France), 2015

MAURICE BÉJART



© Marcel Imsand - Musée de l'Élysée, Lausanne

AU DÉBUT DES ANNÉES 50, À PARIS, MAURICE BÉJART CHORÉGRAPHE POUR SA PREMIÈRE COMPAGNIE, LES BALLETS DE L'ÉTOILE. EN 1960, IL CRÉE À BRUXELLES LE BALLETS DU XX^E SIÈCLE. 25 ANS PLUS TARD, IL DÉPLACE SA COMPAGNIE À LAUSANNE, ET CRÉE LE BÉJART BALLETS LAUSANNE.

Maurice Béjart naît à Marseille le 1er janvier 1927. Il débute sa carrière de danseur à Vichy en 1946, la poursuit auprès de Janine Charrat, de Roland Petit et surtout, à Londres, au sein de l'International Ballet. A l'occasion d'une tournée en Suède avec le Ballet Cullberg (1949), il découvre les ressources de l'expressionnisme chorégraphique. Un contrat pour un film suédois le confronte une première fois avec Stravinsky, mais, de retour à Paris, il se fait la main sur des pièces de Chopin sous l'égide du critique Jean Laurent. Le danseur se double dès lors d'un chorégraphe.

En 1955, à l'enseigne des Ballets de l'Étoile, il sort des sentiers battus avec *Symphonie pour un homme seul*. Remarqué par Maurice Huisman, le nouveau directeur du Théâtre Royal de la Monnaie, il règle un triomphal *Sacre du printemps* (1959). En 1960, Maurice Béjart crée, à Bruxelles, le Ballet du XX^e Siècle, une compagnie internationale à la tête de laquelle il sillonne le monde entier, tandis que la liste de ses créations s'allonge : *Boléro* (1961), *Messe pour le temps présent* (1967) et *L'Oiseau de feu* (1970).

En 1987, le Ballet du XX^e Siècle s'installe dans la capitale olympique et devient le Béjart Ballet Lausanne. En 1992, Maurice Béjart décide de réduire la taille de sa compagnie à une trentaine de danseurs pour « retrouver l'essence de l'interprète » et fonde, la même année, l'École-Atelier Rudra Béjart Lausanne. Parmi les nombreux ballets créés pour le BBL, citons *Le Mandarin merveilleux*, *King Lear - Prospero*, *À propos de Shéhérazade*, *Lumière*, *MutationX*, *La Route de la soie*, *Le Manteau*, *Enfant-Roi*, *La Lumière des eaux* et *Le Presbytère n'a rien perdu de son charme, ni le jardin de son éclat*.

Metteur en scène de théâtre (*La Reine verte*, *Casta Diva*, *Cinq Nô modernes*, *A-6-Roc*), d'opéras (*Salomé*, *La Traviata* et *Don Giovanni*), réalisateur de films (*Bhakti*, *Paradoxe sur le comédien...*), Maurice Béjart a également publié plusieurs livres (roman, souvenirs, journal intime, pièce de théâtre). En 2007, à l'aube de ses quatre-vingts printemps, le chorégraphe donne naissance à *La Vie du danseur racontée par Zig et Puce*. Alors qu'il crée ce qui sera sa dernière œuvre, *Le Tour du monde en 80 minutes*, Maurice Béjart s'éteint à Lausanne le 22 novembre 2007. ◆

GIL ROMAN



© BBL - Philippe Pache

PENDANT PRÈS DE TRENTE ANS, LE DANSEUR A INTERPRÉTÉ LES PLUS CÉLÈBRES BALLETS DE MAURICE BÉJART. AVANT DE CRÉER À SON TOUR ET DE LUI SUCCÉDER.

Formé par Marika Besobrasova, Rosella Hightower et José Ferran, Gil Roman a rejoint en 1979 le Ballet du XX^e Siècle de Maurice Béjart. Pendant près de trente ans, il interprète les plus célèbres ballets du chorégraphe. En 2007, Maurice Béjart le désigne comme son successeur à la tête du Béjart Ballet Lausanne.

Depuis 1995, son parcours chorégraphique est riche de créations: *L'habit ne fait pas le moine*, *Réflexion sur Béla*, *Échographie d'une baleine*, *Casino des Esprits*, *Aria*, *Syncope*, *Là où sont les oiseaux* (présentée en première

mondiale au China Shanghai International Arts Festival en 2011), *Anima blues*, *3 Danses pour Tony*, *Kyôdai*, *Tombées de la dernière pluie*, *Impromptu...* ainsi que *t 'M et variations...*, ballet créé pour les 30 ans du BBL et les 10 ans de la disparition de Maurice Béjart. En 2019 à l'Opéra de Lausanne, il présente *Tous les hommes presque toujours s'imaginent* entièrement chorégraphiée sur la musique de John Zorn, et un an plus tard, *Basso Continuum* réglée sur les compositions de Richard Dubugnon.

La carrière de Gil Roman représente plus de quarante ans de danse ininterrompue. Elle a été couronnée en 2005 par le Danza & Danza Award du meilleur danseur pour son interprétation de Jacques Brel dans le ballet *Brel et Barbara*, puis en 2006 par le prestigieux Nijinsky Award décerné par le Monaco Dance Forum.

En 2014, la Fondation vaudoise pour la culture lui a remis son Prix du rayonnement. En novembre de la même année, lors de la tournée asiatique de *La IXe Symphonie*, il s'est vu remettre le prix spécial du Festival des arts de Shanghai. L'année suivante, au KKL de Lucerne, il a reçu le Prix Maya Plisetskaya 2015 lors d'une soirée en hommage à la grande danseuse disparue cette année-là. Son Excellence M. René Roudaut, ambassadeur de France en Suisse, lui a décerné, le vendredi 29 mai 2015 à Lausanne, les insignes de chevalier dans l'Ordre national du Mérite, l'une des décorations françaises les plus prestigieuses. Quatre ans plus tard, le Conseil d'État du canton de Vaud lui a remis le Mérite cantonal pour sa « contribution remarquable à la chorégraphie et à la danse ». 

BEJART BALLET LAUSANNE



©BBL - Lauren Pasche

DEPUIS SA CRÉATION EN 1987, LE BÉJART BALLET LAUSANNE EST UNE RÉFÉRENCE DANS LE MONDE CHORÉGRAPHIQUE. DÉSIGNÉ COMME SUCESSEUR PAR MAURICE BÉJART, GIL ROMAN, DIRIGE LA COMPAGNIE ET PRÉSERVE SON EXCELLENCE ARTISTIQUE DEPUIS LA DISPARITION DU MAÎTRE EN 2007.

Maurice Béjart a toujours eu la volonté d'ouvrir le monde de la danse à un large public. Animés de ce même esprit, Gil Roman et ses danseurs se produisent dans le monde entier. Le Béjart Ballet Lausanne est l'une des rares compagnies capables de remplir de vastes espaces tels que le NHK Hall de Tokyo, le Kremlin State Palace de Moscou, L'Odéon d'Hérode Atticus à Athènes, le Palais des congrès de Paris, Forest National à Bruxelles ou la patinoire de Malley-Lausanne.

Depuis 2007, par sa recherche et son travail de création, Gil Roman entretient et développe le répertoire du Béjart Ballet Lausanne. Au cœur de ce dernier se trouve l'œuvre de Maurice Béjart, avec des chorégraphies emblématiques, comme *Le*

Sacre du Printemps, *Boléro*, *La IX^e Symphonie* de Beethoven ou *Le Presbytère n'a rien perdu de son charme*, *ni le jardin de son éclat*, et d'autres que Gil Roman fait découvrir ou redécouvrir au public, telles que *Piaf* ou *La Flûte enchantée*. Chorégraphe depuis 20 ans, le directeur artistique nourrit le répertoire de ses créations. Des chorégraphes invités comme Alonzo King, Tony Fabre, Christophe Garcia, Giorgio Madia, Julio Arozarena ou Yuka Oishi, ont également contribué au développement créatif du Béjart Ballet Lausanne.

La compagnie, fidèle à sa vocation, fait vivre l'œuvre de Maurice Béjart tout en demeurant un espace de création. ◆

BÉJART BALLET LAUSANNE

Chemin du Presbytère 12
1004 Lausanne
Suisse
www.bejart.ch

Directeur de production

Richard Perron

T. +41 21 641 64 92
M. +41 79 764 43 92
r.perron@bejart.ch

Directeur exécutif

Jean Ellgass

T. +41 21 641 64 95
M. +41 79 243 19 91
j.ellgass@bejart.ch

Responsable communication

Ha-Cam Dinh

T. +41 21 641 64 81
h.dinh@bejart.ch



**BÉJART
BALLET
LAUSANNE**

GIL ROMAN
DIRECTION ARTISTIQUE